

**Projet “Identités, territoires et pratiques agricoles : des repères pour la
préservation des patrimoines des communautés locales au Timor Leste”**

Rapport des travaux 2015



*Jean-Christophe Galipaud, archéologue, IRD,
Dominique Guillaud, géographe, IRD
Kelly da Silva, anthropologue UnB
Laure Emperaire, ethnoécologue IRD
Amandine Péquignot, muséologue MNHN
Brunna Crespi, Doctorante IRD*

State Secretary for Art and Culture, Timor Leste



UMR 208 IRD-MNHN “Patrimoines locaux” (Local Heritage)



MUSÉUM
NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

CONTEXTE DE LA RECHERCHE	3
DATES DES OPÉRATIONS DE TERRAIN 2015	4
NATURE DES TRAVAUX	4
RÉSULTATS DES RECHERCHES SCIENTIFIQUES 2015	6
Archéologie, histoire des espaces et des peuplements.....	6
1) Fouilles archéologiques et caractérisation des peintures rupestres du site d'Atekru	6
2) Identification de sites historiques ou archéologiques	7
3) Archéo-géographie.....	8
Connaissance de l'agrobiodiversité ancienne et actuelle.....	14
1) A Balibo : diversité des paysages végétaux et forêts sacrées.....	14
2) Atauro : diversité des paysages végétaux et usages des ressources	16
Savoirs locaux.....	18
Elaboration d'une méthodologie participative.....	18
DIFFUSION ET VALORISATION DES RÉSULTATS.....	19
1) Diffusion scientifique.....	19
2) Valorisation des connaissances locales.....	20
3) Matérialisation pour conservation et diffusion.....	20
4) Panneaux interprétatifs pour l'archéologie	20
5) Malettes pédagogiques sur l'artisanat et connaissances locales.....	21
PERSPECTIVES	21
1) Réponses à appels d'offre.....	21
2) Recommandations pour la protection et valorisation des sites archéologiques.....	21
Remerciements	21

CONTEXTE DE LA RECHERCHE

Ce projet s'inscrit dans le cadre d'une coopération entre le secrétariat d'Etat aux Arts et à la Culture et l'Institut de Recherche pour le Développement portant sur les « Identités, territoires et pratiques agricoles : des repères pour la préservation des patrimoines des communautés locales au Timor Oriental » (convention signée pour 2013-2017).

En 2012 et 2013 nous avons travaillé principalement dans la région de Balibo (ouest du pays) sur les chronologies culturelles, la territorialité et les usages de l'environnement ancien et actuel, avec pour objectifs :

- d'établir la trame chronologique de l'occupation humaine dans les zones identifiées pour cette recherche,
- d'identifier les lieux, sites, connaissances, histoire et autres éléments qui renseignent les identités et territoires,
- de discuter les éléments potentiellement investis d'une dimension patrimoniale pour réfléchir à leur préservation et valorisation,
- et enfin de participer à la formation de collaborateurs volontaires locaux pour compléter l'inventaire, la préservation et la mise en valeur du patrimoine culturel national.

A la fin de 2013, nous avons prospecté d'autres zones, afin d'avoir des éléments de comparaison dans une diversité de milieux : l'île d'Atauro au nord a été prospectée, ainsi que la côte sud du Timor oriental.

En 2014 une demande de collaboration de l'ONG Timor Aid (dans le cadre de leur projet financé par la fondation Prins Claus) sur les thématiques du projet initial nous a amenés à étendre l'approche à la région de Suai, au sud-ouest du pays. Il s'agissait d'apprécier les conséquences, au plan patrimonial, du projet Timor Gap, vaste projet de développement pétrolier, devant induire le déplacement d'habitats et l'affectation d'aires traditionnelles à des usages industriels. L'approche s'est également étoffée avec l'étude de l'agrobiodiversité ancienne et actuelle dans une perspective de valorisation au profit des populations locales (participation de Laure Emperaire).

Avec l'expertise de l'UMR Paloc IRD-MNH dans ces domaines, et des compétences scientifiques désormais élargies, nous proposons un projet pilote qui prenne en compte simultanément les dimensions naturelles et culturelles des patrimoines pour proposer des voies de conservation durables impliquant les communautés locales et envisageant à leur avantage les retombées des travaux de recherche.

2015 voit ainsi la poursuite de ces travaux sur les patrimoines culturels et naturels à Suai, Balibo et Atauro. Ils opèrent aussi dans le cadre d'une coopération tripartite France - Timor Leste - Brésil, avec :

- l'accueil d'une doctorante brésilienne de l'Université de São Paulo, Brunna Crespi, inscrite au MNHN et financée par l'IRD sur le terrain timorais (convention d'encadrement de thèse) ;
- l'esquisse d'une collaboration avec le département d'Anthropologie de l'Université de Brasília, via la participation de Kelly da Silva (anthropologue spécialiste de Timor-Leste) sur le terrain d'Atauro.

Par ailleurs, une convention de coopération avec l'ONG Timor Aid a été signée fin 2015. L'équipe s'oriente vers des opérations de valorisation des premiers résultats en concertation avec les populations locales, et vers la recherche de financements extérieurs permettant de pérenniser les premières actions entamées.

Une formation théorique et pratique aux techniques de recensement, description et évaluation du patrimoine archéologiques ont été conduits par J.-C. Galipaud à Vemasse et Atauro dans le cadre de notre coopération avec le Secrétariat d'Etat aux Arts et à la Culture du Timor-Oriental. Cette formation se poursuivra en 2016

DATES DES OPÉRATIONS DE TERRAIN 2015

Région de Suai (district Covalima)

Missions de terrain du 20/5/2015 au 26/5/2015 : D. Guillaud, L. Emperaire, J.-C. Galipaud, B. Crespi (IRD)

Région de Balibo (district Bobonaro)

Missions de terrain du 12/11/2015 au 16/11/2015 : D. Guillaud, L. Emperaire (IRD), A. Péquignot (MNHN)

Région de Vemasse (District de Manatuto)

Mission et formation aux techniques archéologiques les 29 et 30/04/2015 au fort de Vemasse. J.-C. Galipaud et équipe du département archéologie du SEAC.

Région d'Atauro (District Dili)

- Mission du 28/5/2015 au 30/6/2015 : D. Guillaud, L. Emperaire, J.-C. Galipaud (IRD)
- Mission du 8 au 25 août : J.-C. Galipaud (IRD), R. Kinaston (Univ. Otago), L. Smith, F. Abilio da Silva (SSAC). Personnel local : Luis de Arojo, Cornelius Suares, Moses da Sousa, Paul da Silva, Joakim da Sousa, Satraki da Silva, Samuel Alves, Jose Suares, Parake da Sousa
- Mission du 18/11/2015 au 28/11/2015 : D. Guillaud, L. Emperaire, J.-C. Galipaud (IRD), A. Péquignot (MNHN), K. da Silva (Université de Brasília).

NATURE DES TRAVAUX

La cartographie des maisons sacrées opérée en 2014 à partir de documents *GoogleEarth* et d'enquêtes de terrain avait été remise en novembre 2014 aux responsables villageois de Holbelis, et le travail s'est poursuivi en 2015 de deux façons différentes :

- L'équipe a poursuivi ses prospections sur les anciens sites qui participent du territoire villageois actuel, ainsi que les entretiens sur la nature des maisons lignagères, leur origine, leurs fonctions ; sur l'identification du patrimoine des communautés locales tel que perçu par celles-ci (approche participative).
- Des récits ont été collectés sur certains sites anciens (Fetsawa) et sur les mythes qui y sont rattachés.
- un nouveau volet a été conduit sur l'agrobiodiversité ; il a consisté en entretiens sur les plantes anciennes et actuelles, sur les savoirs associés à ces plantes, en visites et levés de champs, inventaires de plantes cultivées, entretiens sur les rituels agraires et les autels.
- Parallèlement, Brunna Crespi a effectué un terrain de quatre mois entre mai et août 2015 sur le terrain de Suai, et conduit un autre terrain de début décembre à février 2016, en travaillant sur les représentations locales du sacré et sur la gestion du territoire cérémoniel des communautés de Holbelis et Fatuisin, ainsi que sur les changements apportés à l'organisation originelle des sociétés et de leur espace par les aménagements industriels en cours (projet pétrolier).

RÉGION DE BALIBO

- Les recherches archéologiques, conduites depuis 2013, ont été consacrées cette années à l'étude des résultats et à la publication ainsi qu'à la recherche de nouveaux sites pour affiner la chronologie déjà établie.
- En parallèle avec les recherches archéologiques nous avons poursuivi en 2015 le travail sur l'histoire des maisons lignagères de la zone de Balibo.
- Nous avons dans cette perspective instauré un dialogue avec les responsables coutumiers afin d'organiser en juillet 2016, avec leur consentement et selon les procédures rituelles qu'ils auront eux-mêmes définies, le recueil des savoirs sur l'histoire des maisons de Balibo et sur l'origine mythique ou historique des plantes cultivées. Cette démarche a requis plusieurs réunions pour expliquer aux communautés locales la démarche proposée et discuter de l'intérêt de ce recueil.

- D'autres sites liés à l'histoire ou à l'archéologie des communautés ont été recensés et pour certains visités (sites fortifiés de Fatu Lulik, Moritau, Dua Fatuk, Sanirin).
- Au plan de la connaissance de la biodiversité, un début de caractérisation des arbres présents sur les sites sacrés ou dans les forêts sacrées a été mené. Deux sites de forêt sacrée ont été visités (Taha Latun et Moritau) avec le recueil des différentes caractéristiques et éléments des sites, y compris les rituels qui s'y déroulent, pour une compréhension de la fonction et de l'histoire de ces forêts dans la société et dans le paysage.

REGION D'ATAURO

Les premiers travaux débutés par une prospection étendue en 2013 dans cette région sont de nature archéologique. En 2014, la fouille de l'abri Lepu Kina à Arlo a été entamée tandis que les prospections ont été poursuivies, livrant un second abri à Atekru. En 2015, cet abri orné, Aleti Tunu Bibi, a été fouillé dans le cadre de notre partenariat avec le Secrétariat d'Etat aux Arts et à la Culture à Dili.

L'objectif principal des recherches archéologiques en 2015 était d'évaluer l'ancienneté de l'abri d'Atekru, de dater les peintures rupestres et d'étudier les conditions de sa préservation. Ce petit abri est important d'un point de vue historique car il contient des peintures rupestres en rouge et noir. Il offre de ce fait, en plus de son intérêt historique, un potentiel touristique pour le village.

La mission de mai 2015, associant archéologie, ethnobotanique et géographie a permis de recenser les premiers éléments pour la reconnaissance de l'agrobiodiversité sur la côte ouest (Atekru, Kitali, Adara, Arlo). Deux grands volets ont été abordés, celui de la diversité actuelle des plantes cultivées et celui des plantes anciennement utilisées dans l'alimentation. La mission a également permis de repérer l'importance de certains récits de la tradition orale pour la compréhension de l'organisation sociale et territoriale de l'île.

La mission de novembre 2015, menée conjointement avec l'anthropologue Kelly da Silva, travaillant sur les économies domestiques et en particulier le rôle des femmes, a permis un dialogue plus approfondi avec les communautés. Les échanges avec les habitants ont permis dans la communauté d'Arlo le recueil des représentations locales concernant le territoire (incluant l'étude des toponymes et l'analyse des récits attachés aux différents lieux qui constituent ce territoire) et les plantes cultivées. Ce dernier thème ainsi que celui des poissons pêchés pour l'alimentation quotidienne ou la vente ont été illustrés par une série de dessins réalisés par Antero de Araujo, habitant de Arlo.

Durant cette mission, la région de Makadade a également été visitée et un recueil de la tradition orale et de l'histoire a été entamé. Dans le sillage de ces informations, plusieurs sites défensifs ont été visités et relevés (Kota Ili, Erleti à Makadade, Ilingura à Tonglory). Notre présence à Makadade lors du marché hebdomadaire du mercredi a été l'occasion d'une part de relever les produits agricoles commercialisés, d'autre part et surtout, de comprendre une expérience récente de valorisation des patrimoines (vannerie et tissage de *tais* en fibres de *Corypha utan*) avec une reconstitution par trois femmes âgées des savoirs anciens associés au tissage et la mise en place d'une filière, encore modeste, de commercialisation. Deux entrevues auprès du professeur du village et du responsable de village ont été menées sur l'agrobiodiversité et les savoirs associés.

Le parcours à pied de différents sentiers (Arlo-Beloi, Tonglory-Atekru, Adara-Arlo) et le trajet en voiture nous ont également permis de mieux comprendre la structuration des grandes unités du paysage local et de l'impact des activités anthropiques, en particulier des troupeaux de chèvres, aujourd'hui gérés sous forme extensive tout au long de l'année.

Archéologie, histoire des espaces et des peuplements

1) Fouilles archéologiques et caractérisation des peintures rupestres du site d'Atekru

Deux sondages archéologiques d'environ 2m x 1m ont été conduits jusqu'au plancher stalagmitique de l'abri. Dans le second sondage, près de l'entrée, plusieurs occupations ont été mises en évidence par des éclats d'obsidienne et de silex mais aussi des coquillages.

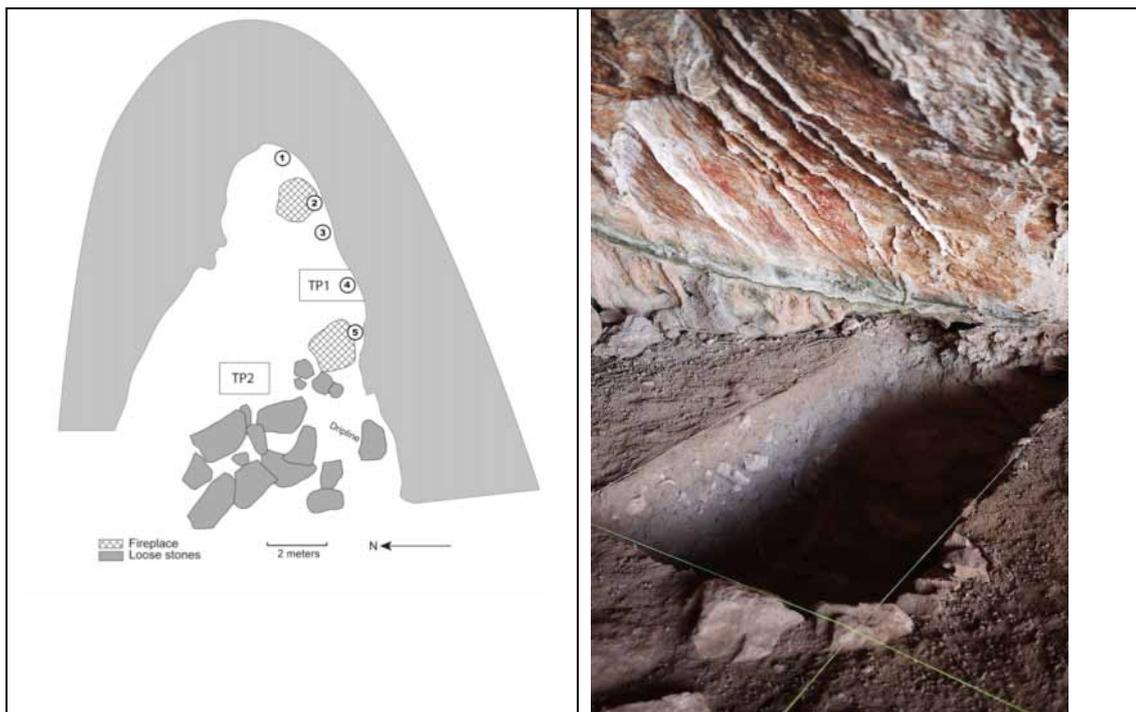


Figure 1 : plan et vue (TP1) de la fouille de l'abri d'Atekru

La datation de plusieurs fragments de bœuf indique que cet abri a été utilisé pour la première fois il y a 18000 ans, puis réutilisé il y a environ 8000 ans. Le niveau archéologique le plus récent, avec de la poterie, date d'il y a 1000 ans. Des fragments d'ocre rouge et d'ocre jaune dans le niveau moyen suggèrent une date d'environ 8000 ans pour les peintures rupestres.



Figure 2 : motifs à l'ocre rouge, abri d'Atekru

La plupart des peintures sont monochromes, en rouge mais un exemple au moins de pigment noir est présent. Les motifs ont été groupés par panneaux (5 au total) pour faciliter la description et l'étude (Figure 1). Le motif le plus fréquent (Figure 2) est une représentation zoomorphe avec un corps ovale, quatre appendices et parfois une queue. Ils représentent probablement des crocodiles ou lézards. Les autres motifs incluent des dessins géométriques et des séries de lignes ou de points qui suivent parfois les rubans de calcite. Les seuls dessins en noir sont deux zoomorphes semblables aux représentations rouges et un dessin au charbon représentant vraisemblablement un bateau.

2) Identification de sites historiques ou archéologiques

Les entretiens suivis de prospections ont permis de localiser plusieurs nouveaux sites d'occupation ancienne dans les différentes régions : anciens sites d'habitat, sites défensifs, localités mentionnées dans la tradition orale et à prospector, etc. Certains de ces sites ont fait l'objet d'un relevé au GPS et de croquis localisant des éléments singuliers, en particulier deux sites défensifs d'Atauro (*kota*) (figures 3 et 4).

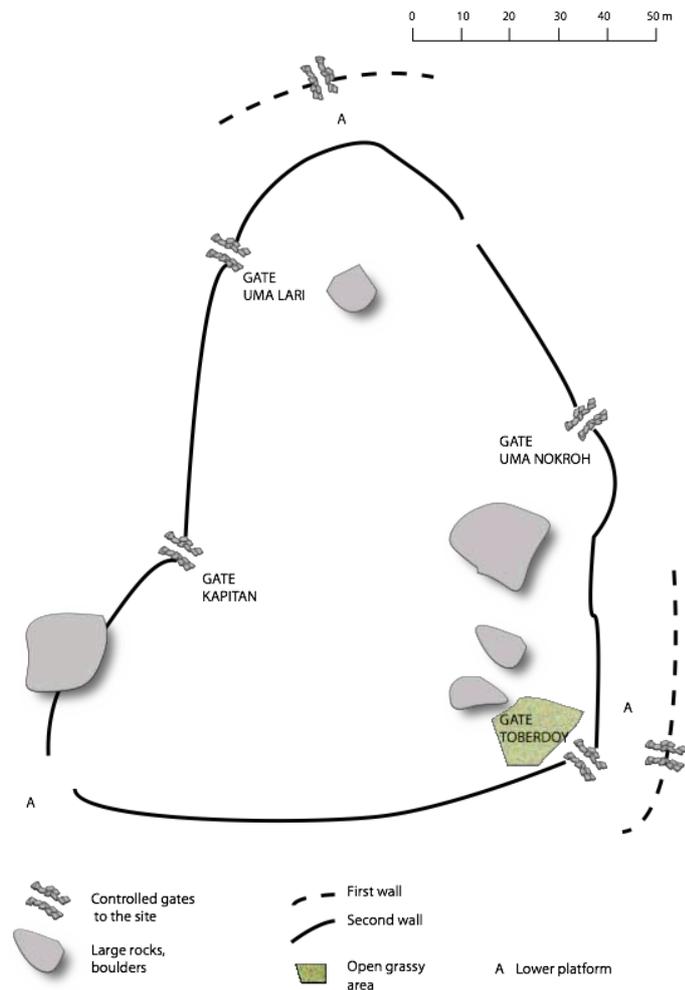


Figure 3 : Croquis au GPS du site de Kota Ili proche de Makadade. Ce site sur un massif calcaire est documenté par la tradition orale. Il est doté d'une double enceinte, l'enceinte extérieure, épousant par endroits les parois naturelles, qui n'a pas été complètement suivie au GPS. Quatre portes (passages entre deux étroits murs de pierre) mènent à l'intérieur du site, chaque porte étant réservée à l'une des quatre maisons lignagères occupant le site. Le site est couvert de forêt ; un espace en herbe au sud-est du site (près de la porte Toberdoy) est présenté comme un espace cérémoniel, place de danse etc.

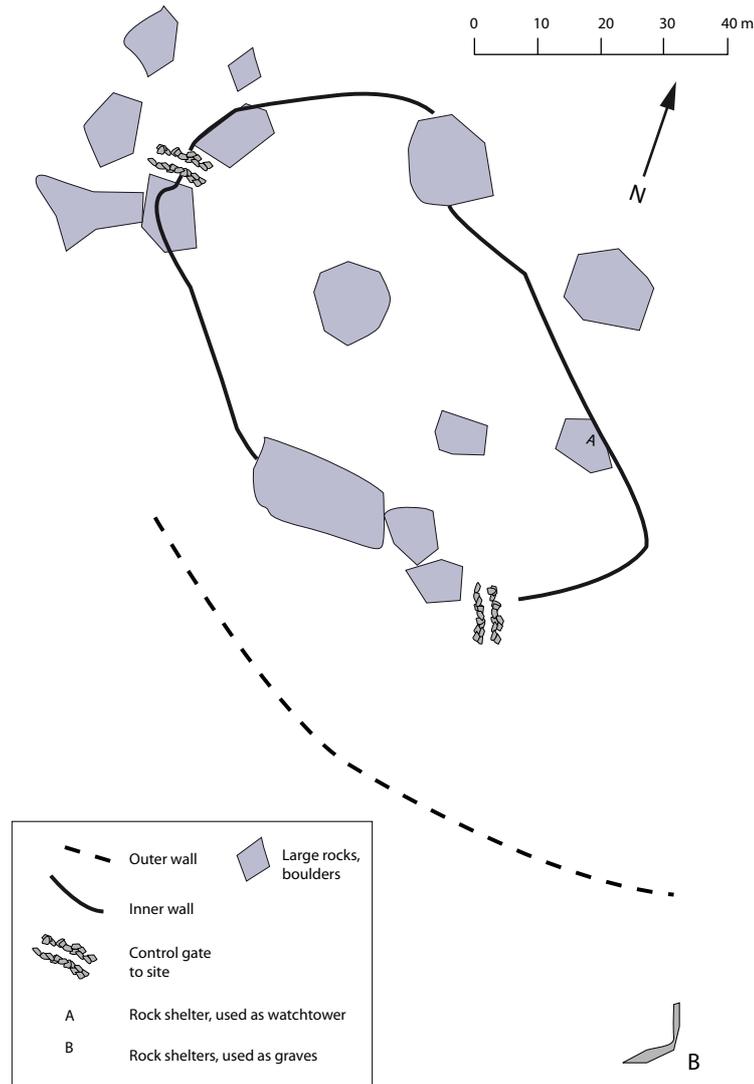


Figure 4 : Croquis au GPS du site d'Ilingura proche de Tonglory (Makadade). Ce site au sommet d'un relief calcaire présente une double enceinte, l'enceinte extérieure étant peu visible. Deux portes (passages entre deux étroits murs de pierre) mènent à l'intérieur du site, recouvert de forêt. En (A) un abri sous roche domine la partie nord et se prête au guet. En contrebas des petits abris dans le calcaire (B), certains fermés de blocs de pierre, contiennent des sépultures.

3) Archéo-géographie

Nos entretiens ont aussi permis de compléter dans les différentes régions étudiées l'histoire du peuplement et de l'organisation des territoires.

Les différentes phases de l'occupation de l'espace d'après la tradition orale

1) A **Balibo et Leohitu**, les informations détaillées sont pour le moment soumises à l'obtention des autorisations coutumières destinées à « ouvrir la parole », mais d'ores et déjà une série d'étapes dans l'histoire du peuplement se dessine, demandant encore à être confirmées par les entretiens à venir en 2016 :

- une phase décrite par la tradition orale comme celle où les populations occupant des grottes utilisaient des nourritures relevant du domaine spontané (feuilles, fruits, tubercules), dans tous les cas des plantes bien différentes de celles, cultivées, qui leur sont apportées par la suite (cf. entretiens de novembre 2014). C'est la phase visible dans les abris fouillés qui attestent d'une économie de chasse en milieu arboré.

- plusieurs autres phases voient l'introduction de nourritures nouvelles par des populations extérieures (plantes du domaine papou comme bananes, canne à sucre etc. d'un côté ; plantes du domaine austronésien comme les céréales - riz - maïs aussi du domaine américain comme le maïs). Ces nourritures goûtées et appréciées sont adoptées, et les composantes de la population qui les introduisent s'intègrent aux groupes présents. Parfois les nourritures sont acquises au contact d'autres groupes (empruntées aux populations tetum mentionnées dans la tradition orale de Leohitu comme cultivatrices du maïs et du riz, alors que ces deux céréales sont introduites par un individu dans la tradition de Balibo). Cette introduction des céréales est importante car dans les récits de la tradition orale elle est souvent associée avec un marquage des frontières entre les groupes ; les différenciations subrégionales actuelles, en l'occurrence celle du groupe de langue bekais, pourraient trouver une origine lointaine dans ces premiers balisages fonciers liés aux débuts de l'agriculture proprement dite.

- Une autre phase voit les populations de la région réunies sur quelques massifs défensifs, tel Bai As, près de la mare Tasi Metan. Il reste à voir si ce regroupement sur un massif difficile d'accès correspondait à un mode durable ou temporaire d'établissement.

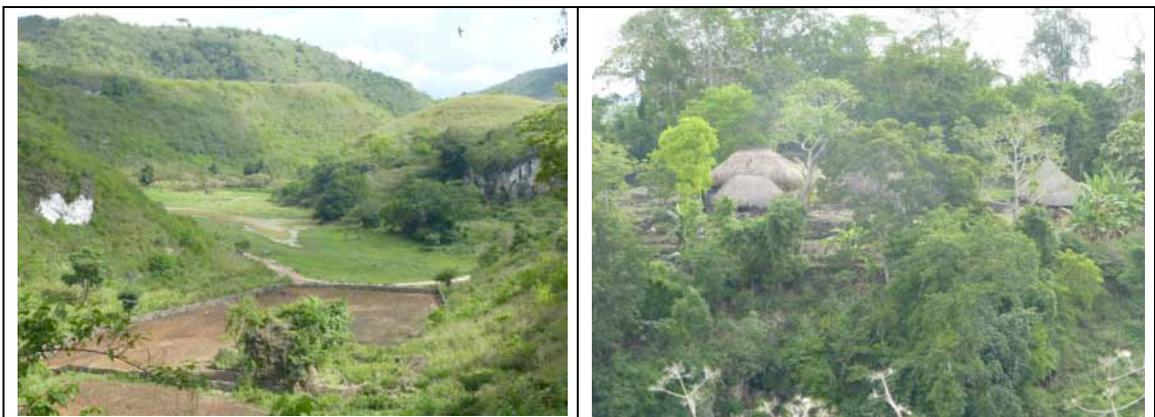


Figure 5: Les massifs calcaires autour de la mare Tasi Metan, région de Balibo ; Figure 6 : Site de Fatu Lulik, au sommet d'un massif, Balibo.

- Une phase ultérieure voit différentes maisons lignagères originaires de ce site initial de Bai As distribuées sur une grande partie des reliefs dans les environs, répondant à un schéma de dispersion spatiale pour les besoins des cultures, avec sans doute une autonomie relative des maisons lignagères les unes par rapport aux autres. Les informations suggèrent que cette situation est celle qui prévaut au moment de l'installation des Portugais dans la région. La période portugaise, caractérisée par l'établissement d'un fort sur un massif au nord de la zone, affecte peu à peu ces modes d'établissement en poussant au regroupement des populations.

- La phase suivante correspond au moment de la colonisation l'occupation indonésienne, où les populations sont regroupées dans un centre villageois et le long des voies de communication. Les anciens sites en hauteur sont pour la majeure partie d'entre eux abandonnés sous la pression militaire et administrative ; certains subsistent encore, sous la forme de maisons lignagères *lulik* (sacrées) maintenues sur ces sites, avec la présence de quelques gardiens (Fatu Lulik, Beluwai etc).

- La période actuelle ne voit que peu de changements à ce schéma, hormis le retour sporadique de quelques familles dans des écarts éloignés, en général pour une activité spécifique (élevage).

2) A Suai, la succession d'occupations se lit comme la descente progressive des populations de langue bunaq dans la plaine occupée par les groupes de langue tetum, aboutissant à différentes combinaisons entre ces deux peuplements.

- L'origine des groupes de langue tetum est évoquée dans des récits de fondation, tel celui livré par Anakletu Amaral à Fatu Isin (mai 2015) : le récit met en scène des « princesses » tisserandes du bord de mer, à Fetsawa, au sud de Beko (aujourd'hui une vaste lagune en mangrove). Ces princesses repérées par le bruit de leurs métiers à tisser éconduisent des « princes » de l'intérieur

car ils ont « les pieds épais » ; déçus, ces derniers provoquent un déluge engloutissant le village des tisserandes, tandis que ces dernières, en retour, envoient une vague marine dont les eaux salées se retrouvent encore, dit la légende, dans certains sites de l'intérieur. Au terme de cette confrontation, les princesses sont devenues des être mi-femmes, mi-crocodiles et divers épisodes expliquent comment elles sont ramenées à Suai, puis à nouveau remises à la mer. Ce type de récit pourrait évoquer la confrontation de deux sociétés, l'une terrienne, l'autre venue par la mer, à la base de la constitution de la société tetum.

- Divers moments de l'occupation de la région par les tetum doivent encore être analysés à partir de l'inventaire et de l'étude des anciens sites des villages actuels et le recueil de l'information historique :

* Manu Lima Nubada, à deux kilomètres du bord de mer et en bordure d'un cours d'eau, serait l'ancien site d'habitat d'une partie des maisons lignagères de Fatu Isin (Kamanasa). Sur ce site aujourd'hui sacré, abandonné au moment de la guerre de Manufahi (1912), on trouve à la fois des restes de céramiques chinoises, des tessons de poteries locales, des traces de sépultures, et des traces plus anciennes d'industrie lithique sans forcément de relation avec les occupations plus récentes.

* Le « vieux Holbelis », occupant un massif calcaire défensif des premiers contreforts à quelques km de la côte, serait un ancien établissement tetum (information des Bunaq).

* Le site actuel de Holbelis, dans un paysage ouvert de plaine et en bordure d'un cours d'eau, est également l'ancien site de Fatu Isin. On y trouve le banian dont un rejet a été planté au centre du village actuel de Fatu Isin ; les habitants auraient été déguerpis par les Portugais tentant de développer à cet endroit des cultures de coton.



Figure 7 : Deux autels sur le site du "vieux Holbelis" ; Figure 8 : Lieu sacré, ancien banian de Roek, écart du vieux Holbelis ; Figure 9 : autel en surplomb de la plaine, ancien site d'habitat de la période indonésienne.

- Les arrivées du groupe bunaq semblent relativement récentes. Les tetum (informations de Jorge Amaral, Samfuk) expliquent les avoir initialement « fait venir » pour rabattre les productions de miel, de cire et de santal vers les comptoirs tetum de la côte, ce qui évoque la période du commerce de traite, entre le 17^{ème} et le 19^{ème} siècle. Les Bunaq de Holbelis, de leur côté, disent être originaires d'Oburo et avoir occupé plusieurs sites défensifs, comme Saneti, avant d'avoir été « installés » par les Tetum sur le lieu d'un de leurs anciens établissements : le vieil Holbelis. De là, mais conservant toujours ce site défensif, les Bunaq essaient dans les années soixante (« au temps des Portugais ») dans la plaine côtière pour étendre leur cultures dans des installations probablement saisonnières. En 1975 les populations des hameaux dispersés sont rassemblées par les Indonésiens sur le site actuel d'Holbelis, qui aurait correspondu au départ à un écart de culture du vieil Holbelis, et aussi à un ancien site tetum (cf. plus haut).

Cette histoire du peuplement souligne la complémentarité des deux groupes engagés au départ dans les activités liées au commerce de traite, et qui ont abouti à une sorte d'interculturalité dans la région de Suai : les Bunaq ont adopté des plantes, des toponymes et des termes tetum dans leur vocabulaire ; tandis que les Tetum, qui restent dans toute la région maîtres de la terre, ont adopté les pratiques matrilineaires et matrilocales des Bunaq, avec lesquels des alliances sont ainsi facilitées.

Ces récits interrogent également sur l'ancienneté réelle de ces groupes dans leurs territoires respectifs et montrent l'importance des mouvements humains à toutes les périodes de l'histoire de l'île.

3) A **Atauro**, les informations recueillies se rangent dans différents registres.

*Le premier est cosmogonique. Un entretien mené dans la région de Makadade a permis de recueillir un long récit mythique expliquant l'origine de la plupart des éléments importants de la culture et de la vie quotidienne locale (informateur : Antoni Comacose, Tonglory). Le récit débute sur la petite île de Manukoko où les deux fils d'un dieu, Aisa'an, et d'un poisson transformé d'abord en porc, et ensuite en femme, s'opposent au cours de différents épisodes liés à la genèse de ce monde insulaire. Un parcours initiatique leur fait nommer les lieux de l'île, puis apparaissent successivement les nourritures (le millet), les instruments de pêche (arc et flèches), le bétel, les femmes, les arbres *Canarium*, les textiles et le fer. D'autres récits de nature cosmogonique, plus tronqués, expliquent comment les hommes et femmes vivaient dans les grottes pour échapper au feu d'un soleil beaucoup plus chaud qu'aujourd'hui (Arlo), etc.

* Un autre registre regroupe également des récits mythiques, mais liés à l'origine d'un groupe bien précis. L'un d'eux évoque ainsi l'arrivée à Kitali d'oiseaux noirs se transformant en homme et femme, ancêtres d'un groupe local actuel.

* D'autres types de récits renvoient à la pérégrination de personnages mythiques, telle la Femme Sans Oreille Droite (Kelikmau Ingapa). Unique rescapée du massacre des Ataknai dans les hautes terres de Makadade (Carlitos Soares Maria, Abraao Comacose, etc), elle trouve refuge une nuit dans la grotte d'Atekru, et y aurait enterré ses magies, avant de continuer le long de la côte jusqu'à Akrema. Ce type de récit évoque des lieux forts, reliés entre eux par le trajet d'un personnage fondateur, et créé des réseaux de territorialités entre des régions parfois éloignées de l'île.

* Similairement, mais à l'échelle villageoise (Arlo en l'occurrence), nous avons rencontré des récits décrivant les trajets souterrains de personnages entrant dans une grotte pour sortir dans une autre, la distance souterraine étant comptabilisée par le nombre de palmes de cocotiers séchées qu'il faut brûler au long du trajet pour permettre de s'éclairer dans l'obscurité. Deux trajets mentionnés dans le village évoquent une relation antagoniste entre des ensembles proches : le personnage de la grotte d'Elamua est ressorti dans la grotte de Watupo Dua donnant sur la mer, et doit vite rentrer chez lui, de crainte d'être trouvé par les habitants du lieu, tué et mangé ; mais entretemps le rocher s'est refermé ; le soleil dans son parcours nyctéméral finira par rouvrir le passage. L'autre récit de grottes communicantes met en relation Lepukina (au dessus de l'abri fouillé) et un aven au sommet du massif d'Iliara, etc. Les sens de ces récits restent encore à explorer.

* D'autres récits sont de nature plus historique. Ils décrivent les « guerres » entre ensembles voisins (Tonglory contre les gens d'Atekru, Makadade contre Arlo, etc), et permettent de contextualiser les sites fortifiés qui servaient alors de refuge. Antoni Comacose précise les conditions de ces guerres, qui survenaient chaque année, voire impliquaient une saison précise, et ne duraient que quelques jours ou quelques semaines, le temps que la mort d'un ou deux ennemis satisfasse l'une des parties qui se déclarait alors « victorieuse » et cessait le combat.

* Les derniers récits historiques relatent l'arrivée de la religion via les prêtres et catéchistes. L'île d'Alor, dans les Indes Néerlandaises, est le lieu qui a sans doute le plus influencé l'expansion de la religion protestante dans l'île. Le catholicisme, limité au sud-est de l'île, est le fait des missionnaires portugais et plus récemment italiens.



Figure 10 : Une porte d'entrée dans le site défensif de Kota Ili, Makadade. Figure 11 : le site de Ilingura vers Tonglory.

Il est important de distinguer ces différents types de récits présents à Atauro car ils décrivent des conditions différentes d'occupation et d'appropriation de l'espace.

- Outre expliquer l'origine du monde, le récit mythique est un moyen de légitimer la propriété d'un territoire et l'accès à ses ressources. La connaissance de toponymes précis et surtout d'une histoire qui donne un sens à ces noms permet de mettre les lieux en cohérence les uns avec les autres et de les rattacher à un groupe particulier. Dans le contexte d'une territorialité jusqu'ici sans titre de propriété, marquée par la présence de nombreux conflits fonciers, les récits mythiques sont un véritable acte de propriété. Le cadastre a commencé cette année ses opérations de recension foncière dans l'île d'Atauro, et certains des récits mentionnés nous ont été livrés dans des zones comportant de nombreux litiges. Réactivés dans ce contexte de tension, ils sont dans cette mesure une entrée utile pour comprendre le lien entre tradition et modernité dans cette société insulaire.

- Les récits historiques laissent entrevoir des conditions particulières à l'établissement humain. La norme semble avoir été un habitat dispersé (comme c'est le cas actuellement dans la région de Makadade), saisonnièrement rassemblé sur un site défensif pour un épisode guerrier, puis au terme de celui-ci se redéployant dans l'espace pour le temps des cultures. La religion, la première, modifie ce schéma : les populations se rassemblent un jour par semaine, pour la messe (Marcos Martins, Arlo), puis tendent à se regrouper autour de l'église. Les Indonésiens, en rassemblant toutes les populations sur des espaces proches des voies de communication, et en incitant au développement des monothéismes, vont appuyer le christianisme dans son entreprise de rassemblement des fidèles autour des temples et églises.

La vision par les populations de leur espace

Diverses tentatives ont été faites dans chacune des trois régions pour tenter de recueillir la vision locale de l'espace (ethnocartographie). Il a été demandé à un groupe d'informateurs ou à des informateurs isolés de dessiner sur une feuille vierge le territoire de leur village, ou d'un groupe de villages associés. Cette démarche permettait d'identifier les repères primordiaux de l'organisation territoriale (en règle générale, les informateurs ont tous commencé par dessiner les rivières), et d'obtenir les toponymes ou d'autres données spatialisées, sur lesquels des informations pouvaient ensuite être demandées. A **Balibo**, la démarche n'a pas été menée à son terme mais sera poursuivie par la suite.

Dans le village d'Holbelis dans la région de **Suai**, la représentation obtenue est peut-être influencée par la profession du dessinateur, un ancien professeur de portugais, mais les résultats sont néanmoins intéressants : les trois *aldeia* séparés par trois cours d'eau parallèles, sans prise en compte de l'échelle, ne laissent pas apparaître de différence entre le village et les zones de culture, ce qui pourrait indiquer une consubstantialité entre l'habitat et les champs, entre la maison et son terroir, reflétant peut-être une situation idéale (celle de l'habitat dispersé où chaque maison et ses champs alentour constituait une unité de vie/ domestique ?).



Figure 12 : Cartographie par les habitants du territoire de Holbelis. Figure 13 : Anciennes sépultures décrites comme "antérieures à l'évangélisation", dans un champ éloigné, Holbelis.

A **Atauro**, la tentative faite dans la région de Tonglory où l'habitat est dispersé dans les champs révèle une structuration similaire, décrite comme "originelle" (antérieure aux colonisations), et suivant les lignes de l'hydrographie : les rivières ont servi de frontières entre des ensembles qui s'étirent de l'intérieur des terres jusqu'à la mer. Cette organisation aurait par la suite été perturbée (Antoni Comacose) par des ensembles côtiers établis ultérieurement, taillant leur territoire transversalement à cette organisation originelle, générant ainsi des conflits fonciers encore vifs aujourd'hui¹. Makadade tout proche formerait en revanche un ensemble « montagnard », dont les territoires originels ne s'étireraient pas jusqu'à la mer (Carlitos Soares Maria, Makadade), et dont la structuration resterait à étudier. Cette configuration côte/intérieur serait à recouper avec d'autres éléments, comme les langues ou diverses pratiques.

Dans le village d'Arlo, une cartographie détaillée (établie avec un groupe de chefs de famille²) a fait ressortir une structuration associant la vallée de l'intérieur où se trouve le village, à une façade sur la côte, conforme au modèle ci-dessus. Des éléments remarquables sont ressortis :

- un ensemble de 6 rivières convergentes constitue la trame du territoire d'Arlo, et conditionne l'hydrologie particulière de cette petite cuvette. A son exutoire vers la côte, juste à la sortie du village, le lit de la rivière est complètement obstrué (jeu de failles ou éboulis ?) et en saison des pluies l'eau ne s'évacue que très lentement, entraînant des inondations spectaculaires (plus de 3 m d'eau à certains endroits du village pendant une semaine). En saison sèche en revanche, le village manque d'eau malgré des essais de forages (localisés aussi sur la carte), et vit, jusqu'à la saison des pluies suivante, des citernes recueillant l'eau de pluie ou de l'usage d'eau de mer pour certaines activités. Séparés par le goulot de la rivière, les lits amont et aval de celle-ci portent des noms différents (Mata Rai Kono et Mata Lo). La question de l'eau apparaît ainsi comme particulièrement importante à Arlo et probablement dans l'île entière.



Figures 14 et 15 : Cartographie collective du territoire d'Arlo (village de Beloi, Atauro).

- Le lieu-dit Kono, ancien lieu de rituels (aujourd'hui abandonnés dans cette société protestante), vaste abri sous roche dans le val amont de la rivière, et qui présente peut-être un potentiel archéologique.

¹Il nous a été signalé que l'occupation indonésienne aurait joué un rôle notable dans l'activation ou la réactivation de ces conflits fonciers, celle-ci ayant permis l'accaparement de terres par des groupes pro-indonésiens au détriment de groupes favorables à l'indépendance et qui ont dû abandonner leurs territoires pour se réfugier à l'intérieur des terres. Cette information reste cependant à confirmer.

²Anteo de Arauzo, Salomon de Arauzo, Bernard de Arauzo, Selvine Ximenes, Leonido de Soares, Simeon da Cruz, Manuel Ximenes, Moises Massa, Maurizio Ximenes.

- Chacune des collines qui composent le territoire villageois porte un nom, qui a fait l'objet d'une explication par les habitants. Certaines comportent des grottes, qui ont servi de sépultures ; d'autres collines, visitées, ont permis de confirmer la présence d'anciens habitats (maisons isolées), dont les habitants peuvent encore donner la localisation précise, et le nom des occupants qu'ils peuvent situer à l'amont d'une généalogie complète. D'autres sont des zones de forêt où certaines ressources peuvent être localisées (oiseau Manu Kadu Ngada, bois de construction).

- des sites remarquables sont constitués par deux ensembles :

* le site fortifié d'Ili Ara sur la colline du même nom, qui joue le rôle de mémorial pour la dernière victoire d'Arlo sur Makadade.

* le site de la première église, Letaturu, fondée par le catéchiste Sakuru.

- D'autres sites nommés sont représentés par les grottes, peut-être mentionnées parce que les premières missions archéologiques s'étaient focalisées sur celles-ci.

- Sur la côte, les frontières partagées avec les ensembles voisins étaient marquées de signes en végétaux tressés ou noués, qui devaient être entretenus, sous peine de moquerie de la part des groupes voisins en question.

Les travaux vont se poursuivre en recherchant la place d'autres éléments dans le territoire : habitat, forêts et sites sacrés en particulier.

Connaissance de l'agrobiodiversité ancienne et actuelle

1) A Balibo : diversité des paysages végétaux et forêts sacrées

Deux thèmes ont été abordés, celui des forêts et arbres sacrés et celui de l'agrobiodiversité. Les données ont été recueillies principalement auprès de Orlando de Carvalho, chef coutumier de Balibo et demandent à être étayées auprès d'autres informateurs et par une analyse de la bibliographie. Pour l'instant ce premier recueil de données pose plus de questions qu'il n'apporte de réponses.

Six forêts sacrées, *ai-tuan* (T) ou *ai-matuak* (Bk), soit des « forêts vieilles », ont été identifiées et localisées sur la carte de la région (Taha Latun, Moritao, Bui Lekum, Belola, Fatu Kelaran, Be Ain). La première couvre le sommet d'une colline sur une trentaine d'hectares et est partagée entre les villages de Balibo et de Leo Hitu ; elle est parfaitement délimitée au sein d'un paysage de formations dégradées envahies de *Chromolaena odorata* et de *Lantana camara* et où sont encore présents dans la partie haute de petits pieds de santal. Il s'agit d'une forêt semi-décidue, haute d'une vingtaine de mètres à voûte jointive avec quelques éléments de plus de 1 m de diamètre dont un banyan. Le sous-bois avec de nombreuses lianes (dont une au centre de la forêt constitue le principal lieu rituel) est en quelques points occupés par des pieds de *Coffea robusta* plantés par un Portugais (Bernardo Pereira, administrateur de Balibo).



Figure 16 et 17 : Forêt sacrée de Taha Latun, et lieu sacré (banyan) dans la forêt, Balibo

La deuxième forêt parcourue, Moritao, au nord-est de Balibo, appartient à un autre ensemble géomorphologique, ce qui se traduit par la présence d'un ensemble forestier de type forêt décidue de 5-6 ha, situé également au sommet d'une colline insérée dans des formations arbustives-arborées denses, dans un paysage beaucoup moins érodé par l'action humaine que le précédent. Le troisième ensemble forestier, Dua Fatuk, non sacré mais lieu de culte avec trois autels de pierre, présente le même faciès que Moritao, soit une formation arbustive-arborée décidue au sommet d'une colline et qui s'étend sur une dizaine d'hectares avec quelques banyans.



Figure 18 et 19 : Site de Dua Fatuk (ancien site d'habitat) et autels, région de Balibo

La présence de ces fragments forestiers nettement visibles dans le paysage pose la question des liens entre les registres du sacré et ceux d'une dynamique de paysages fortement anthropisés : quelle sont leurs histoires à la fois mythique et écologique ? Quelles sont leurs fonctions écologiques (protection de cours d'eau temporaires, rôle de régulation des flux et de conservation des terres) et économiques (ressources en bois et espèces diverses, zone refuge, marqueur territorial...) qui ont pu leur être assignées ? Quels sont les interdits qui s'y exercent tel que celui de la chasse (cet interdit étant lié aux ancêtres qui élevaient ces animaux) ? Dans quelle mesure ces fragments forestiers partagent-ils une même histoire – ils sont considérés comme « sœurs » - et quels sont leurs régimes d'accès et à quels rituels répondent-ils (la forêt de Taha Latun est le lieu de cérémonies pour demander la pluie) ? Comment s'organise le paysage entre forêts sacrées et anciennes zones d'habitat localisées sur les hauteurs avant que le régime indonésien ne regroupe les maisons le long des routes ? Des premiers éléments de réponse pourront être apportés par une cartographie et caractérisation de ces enclaves sur les images satellites.

Les banyans ou *nunu* (Bk) (*Ficus* spp.) sont une des espèces centrales de ces espaces forestiers et font l'objet d'une classification détaillée avec cinq morphotypes nommés : *nunu bei* (vénééré), *nunu sai likan* (oreille de bœuf), *nunu ulis* (petits fruits), *nunu abato* (qui pousse avec les pierres), *nunu*

ladekor (feuilles qui claquent) qui répondent à différents statuts : du premier qui est toujours sacré à ceux qui peuvent le devenir selon leur association avec des restes des ancêtres ou leur proximité avec une source d'eau, le point extrême du gradient étant donné par les *Ficus* dépourvus de tout caractère sacré (en raison de leur localisation ou de l'espèce ?). En marge des banians d'autres espèces ont été citées comme sacrées, interdites de collecte même sous forme de bois mort et utilisées lors des guerres : le *ai bei*, le *ai mutim* qui servait à faire des poignées de sabres et le *ai besi* au bois dur.

Différentes informations, encore éparées, pour des raisons de langue et de temps, permettent néanmoins d'identifier de grandes catégories de plantes (de guerre, pour le bois, alimentaires anciennes ...).

2) Atauro : diversité des paysages végétaux et usages des ressources

Le contexte de l'île de Atauro est marqué par deux dynamiques :

- celle d'actions ponctuelles de développement qui opèrent depuis une quinzaine d'années via des associations (permaculture Na Terra, sensibilisation écologique, organisation des femmes via la revalorisation de la production de *tais* ...)
- et celle de la perspective d'un projet de développement touristique aux contours encore mal délimités mais qui pose les questions des formes d'interaction/négociation avec les populations locales, d'une remise en cause de la structure foncière traditionnelle³, en particulier pour les terres situées sur le littoral, et des formes de conservation / valorisation des savoirs et patrimoines locaux associés à la biodiversité et à l'agrobiodiversité.

Les informations recueillies proviennent principalement de Marcos Martins, chef du village, Bernardo et Teresa de Araujo (Arlo), de Carlito Soares Maria, chef de village et Rafael Fernandez (Makadade).

L'île, dite anciennement l'île aux Chèvres, est caractérisée par une grande diversité de paysages végétaux au sein desquels apparaît un gradient d'anthropisation : formations de type steppe sur les pentes et dans quelques zones du littoral ; formations de type savane boisée à *Eucalyptus alba* et formations arbustives-arborées sèches également sur les pentes ; formations forestières dans les vallées encaissées ou sur les sommets dans la zone sud. Le paysage agricole est marqué par un impressionnant travail d'épierrement et de construction de murets et la présence de champs ou *too* où les affleurements rocheux disputent l'espace à quelques poches de terre cultivable. L'agriculture sur brûlis présente dans l'île s'exprime donc dans un paysage contraint à la fois par des conditions climatiques de type semi-aride (saison sèche de juillet à oct-nov.), une faible disponibilité en terres cultivables et en biomasse et des sols apparemment à faible teneur en matière organique. La jachère, en *Imperata cylindrica* (alang ou *dutman lai* en tetum), a un rôle central pour la fourniture de chaume pour la couverture des habitations.

Les *too* (jardins) sont dans la plupart des cas attenants aux habitations, chaque famille cultivant de un à plusieurs *too* d'une superficie allant de 200 à 900 m² (relevé de 5 parcelles au GPS d'une famille à Arlo). Le droit afférant à l'espace cultivé est dissocié de celui des individus ligneux qui y sont cultivés, en particulier les cocotiers, les *ai lelé* et bambous, qui appartiennent à différents propriétaires, en général des hommes, père, frère, oncle... dessinant ainsi deux registres complémentaires de droits sur l'espace et les ressources ligneuses cultivées. La question du droit d'accès aux ressources non cultivées (gérées, protégées ou spontanées) devra être abordée lors des prochains travaux.

3 - Un cadastrage des terres en vue d'une distribution de titres de propriété était en cours lors de notre séjour à Arlo.



Figure 20 : To'o à Arlo ; figures 21 et 22 : broyage du maïs dans une meule, Arlo (Atauro).

Les deux lieux enquêtés, Arlo et Makadade (650 m alt.) présentent des profils d'agrobiodiversité différenciés, ce qui répond probablement tant à des choix culturels qu'à des contraintes écologiques (profil mixte tubercules et grains à Arlo et surtout grains à Makadade, outre les fruitiers communs aux deux). Les plantes utilisées à des fins alimentaires ou autres s'organisent selon un gradient de gestion, de celles qui sont strictement cultivées, annuelles ou pérennes (fruitiers, bambous, *luku puti*), à celles qui sont protégées (kapok, ai-dak ...).

Les pratiques de gestion des ligneux, en particulier l'élagage et la taille, privilégient leur multifonctionnalité (clôtures/ bois de feu ; production de fleurs ou feuilles pour la papaye et le manioc) et sont à approfondir quant à leurs modalités et origines.

A Arlo, les plantes des anciens citées sont à titre d'exemple les fruits d'akadiru (*Borassus flabellifer*), la féculé de akar (*Corypha utan*), le marungi (*Moringa sp.*), le tamarin (*Tamarindus indica*), le millet (*Setaria italica* et/ou une autre espèce qui serait une adventice du maïs). Une autre discussion à Arlo a fait état de quatorze plantes des anciens qui relèvent du registre du *fuik* (sauvage) ou du *kuda* (cultivé) et qui a fait apparaître des catégories d'usage nettement délimitées avec la consommation de grains (*mussan*), feuilles (*taham*), rhizomes ou tubercules (*issim*) et fruits (*fuan*). A Makadade, il est fait référence outre le sorgho, le coix et le millet, cultivés, à des fruits d'arbres forestiers comme nourriture des anciens : *ere*, *elas* et *meam* dont les fruits doivent être bouillis avant consommation et qui sont encore utilisés comme nourriture de disette.

Une connaissance fine de la reproduction des plantes, en particulier des individus mâles et femelles, avec des dénominations particulières, accompagne leur gestion.



Figure 23 : noix de *Borassus flabellifer* (akadiru)

En résumé, les grands thèmes à aborder sur l'agrobiodiversité sont ceux des profils de diversité associés à différents lieux et histoires, des phytopratiques (gradient de gestion et de manipulation), des représentations associées aux plantes (histoire mythique de leur origine et introductions), des logiques de dénomination, catégorisation et classification, des droits afférents aux espèces et espaces cultivées. Un autre volet, important dans le contexte de développement de l'île, est celui de la durabilité de l'exploitation de plantes pour la vannerie (lafatik, boté...) ou le tissage de tais en akar (la fibre est produite à partir des jeunes feuilles) en vue de la commercialisation de ces objets traditionnels.

Savoirs locaux

Une série d'observations porte sur l'économie domestique et la division sexuelle du travail pour la reproduction sociale à Arlo et Makadade. La reproduction sociale des unités domestiques semble être fondée sur la coexistence de divers régimes d'échanges: le troc, l'échange décalé (cadeaux) et l'échange de produits de base. Bétail, plantes cultivées et objets rituels sont les principaux objets de l'échange. Par le biais de ces échanges les populations accèdent à des objets de valeur, à de la nourriture et aux relations nécessaires à leur reproduction sociale.

La division sociale du travail entre les hommes et les femmes semble être assez équilibrée, du moins telle qu'elle est présentée dans les discours, même si le soin aux enfants et l'entretien de la maison relèvent des responsabilités féminines. La pêche, en revanche, est principalement le fait des hommes.

Les actions actuelles des agents de développement / du gouvernement (Empresa diak, administration de l'État, l'Église et Jean-Christophe Galipaud lui-même) ont permis la reprise de certaines connaissances locales liées aux métiers d'art - la céramique, le tissage - qui sont maintenant devenues une source importante de revenus pour les femmes d'Arlo et de Makadade. Le développement se traduit par une sorte de marchandisation de la culture, rendant les gens plus dépendants des échanges des produits de base. Un tel processus sera encore accentué avec le déploiement de l'industrie du tourisme à Ataúro.

Un autre angle d'observation a concerné la gestion locale de la culture (*kultura*). L'adhésion des groupes à l'Eglise protestante ou catholique est un facteur important à prendre en compte pour comprendre les différents rapports à la Kultura. D'une manière générale, les protestants ont tendance à rompre leurs relations avec la culture locale. Seules sont conservées les pratiques sociales antérieures qui ont été sécularisées par l'Eglise protestante (Assemblée de Deus), telles que les échanges matrimoniaux et l'artisanat. Inversement, ceux qui se sont convertis au catholicisme présentent des degrés plus élevés d'hybridité, avec des croyances qui mêlent les entités mystiques locales et chrétiennes. En conséquence, les rites dédiés aux ancêtres et les pratiques catholiques ne se contrarient pas et sont tous considérés comme des actes religieux.

Enfin, un des points a porté sur la place des femmes dans les pratiques d'associés/coopératisme à Atauro et sur le faible niveau de production excédentaire, principalement à Makadade.

Elaboration d'une méthodologie participative

Une étape importante de nos travaux sur le terrain a porté sur la communication avec les populations locales autour du déroulement de notre recherche et sur ses finalités. Notre démarche se fonde sur un contrat moral entre populations locales et chercheurs, reprenant en quelque sorte la logique du terme de consentement préalable informé tel qu'il est défini dans la Convention sur la Diversité Biologique. Les populations ont été consultées sur l'opportunité de cette recherche, la forme et la destination de ses résultats. Il est ainsi prévu, au lieu d'une conventionnelle restitution, de discuter conjointement des résultats afin d'en assurer la validation et leur diffusion sous une forme définie par eux : livre, brochure, dépliant, panneaux... La question du public destinataire a été posée et, malgré la caractère confidentiel de certains savoirs ou récits, il est apparu une demande de divulgation pour un large public, local, national ou international dans le cadre du développement du tourisme, une des activités sur laquelle mise le pays pour son développement.

Cette démarche a été suivie à Suai, Balibo et Atauro, et les communautés ont signifié leur intérêt pour ces productions et leur accord pour collaborer à la collecte des informations, selon les termes définis par eux-mêmes (notamment, à Balibo, avec l'organisation des cérémonies permettant de révéler les informations).

Cette démarche oblige à mener de pair la production des savoirs scientifiques, et leur transcription sur le plan local, ce qui représente une approche innovante. Par ailleurs, nous serons très attentifs aux éventuels conflits d'intérêts entre groupes locaux que pourraient raviver nos approches, principalement dans le contexte d'un Etat où les règles coutumières sont en filigrane des instruments légaux.

Une étape intermédiaire consiste en une première restitution aux populations locales des résultats de la recherche, leur permettant de réagir sur le contenu et sur la forme finale. Timor Aid propose d'organiser en 2016 avec l'équipe de Paloc une restitution interactive des résultats du projet Prins Claus à Suai, où les populations pourraient réagir aux présentations des chercheurs et les corriger ou compléter. Côté IRD, une série de cartes doit être préparée en vue de cet échange.

La collaboration avec les chercheurs travaillant au Brésil, où nombre de recherches relevant principalement des ethnosciences, s'appuient sur des méthodologies participatives, permettra de renforcer notre réflexion. Un exemple de cette articulation entre savoirs locaux et savoirs scientifiques est donné par la publication de l'Encyclopédie de la Forêt⁴. Cet ouvrage en grande partie co-rédigé par les chercheurs et les populations traditionnelles sur les savoirs et les formes d'usage des ressources forestières en Amazonie visait, par une publication destinée autant aux populations locales, qu'aux décideurs politiques, qu'à un grand public, à montrer la capacité des populations forestières à gérer durablement leur environnement, ce dans un contexte où il leur était enjoint de quitter leur mode de vie traditionnel forestier pour laisser place au développement de l'élevage et des monocultures.

A noter également que jusqu'à présent au Timor Leste, nous n'avons pas eu accès, dans les types de savoirs recueillis, aux récits détenus par les femmes.

DIFFUSION ET VALORISATION DES RÉSULTATS

1) Diffusion scientifique

Plusieurs opérations de valorisation ont été menées en 2015:

- Participation à l'exposition de Timor Aid en juillet 2015 «Hatene Ami Nya Moris» (Conheça Nosso Mundo) au Musée de la Résistance, Dili;
- En novembre 2015, la présence d'une muséologue dans l'équipe a permis de préciser avec les populations locales d'Atauro les formes de valorisation qu'elles souhaitaient (voir *élaboration d'une méthodologie participative*).
- En décembre 2015, nous avons été sollicités pour apporter un conseil scientifique au projet d'exposition prévu prochainement dans le fort de Balibo par le Balibo Trust.

Plusieurs articles et des conférences s'appuient sur les résultats de ces recherches :

Articles:

Galipaud Jean-Christophe 2015. Réseaux néolithiques, nomades marins et marchands dans les petites îles de la Sonde. In: Rappoport D. (dir.), Guillaud Dominique (dir.). "L'Est insulindien". *Archipel* (90): 49-74.

Guillaud Dominique 2015. Le vivrier et le sacré. Systèmes agricoles, rituels et territoires dans l'Est indonésien et à Timor Leste. *Archipel* n° 90, p. 245-274.

Rappoport D., Guillaud D. (eds), 2015. L'Est insulindien. *Archipel* n° 90, 331 p. ISSN 0044-8613.

4 Carneiro da Cunha, M. & M. W. B. d. Almeida (2002). *Enciclopédia da Floresta, o Alto Juruá: práticas e conhecimentos das populações*. São Paulo, Ed. Companhia das Letras, 735 p.

Rappoport D., Guillaud D., 2015. Reconsidérer l'Est insulindien (Introduction). *Archipel* n° 90, p. 3-13.

Conférences

J.-C. Galipaud, D. Guillaud, B. Crespi: sea people, coastal territories and cultural interactions? Tetum terik and Bunak in the Suai district on the south coast of Timor Leste. Panel Sea nomads, EURASEAA 2015, Nanterre, 8 juillet 2015.

J.-C. Galipaud, D. Guillaud : The neolithics of Timor Leste: resources exploitation and land use in contrasting environments. Panel archeology of Timor, EURASEAA 2015, Nanterre, 9 juillet 2015

2) Valorisation des connaissances locales

Dans la dynamique de restitution des données collectées, les récits enrichis sur les connaissances et l'histoire seront valorisés. Dans cette perspective, différentes formes de supports culturels et de média ont été soumis aux populations locales au regard des objectifs qu'elles ont exprimés. Cette valorisation sera réalisée après concertation et en étroite collaboration avec le Secrétariat d'Etat à l'Art et à la Culture.

3) Matérialisation pour conservation et diffusion

Dans cette perspective, nous avons proposé la production de livres présentant les savoirs et histoires locaux, qui a été acceptée par les populations selon des objectifs et des publics concernés différents :

- Les chefs coutumiers (Balibo) ont exprimé la nécessité d'enregistrer l'histoire locale et les traditions des différentes maisons coutumières pour les générations futures car les anciens écrits ont été détruits. Aussi pour conserver la narration des personnes détentrices de ce savoir (patrimoine intangible) et faciliter l'appropriation des récits par la jeune génération, des enregistrements audio et/ou des courtes vidéos des entretiens pourraient être réalisés et transférés sur différents supports (CD, mp3) en complément de l'ouvrage.
- Les chefs de village (Arlo et Makadade à Atauro) ont également montré un vif intérêt à la production d'un livre à destination des populations locales et des écoles, et à plus grande échelle, des possibles touristes.

Dans les deux cas, les livres seront rédigés en différentes langues (tétum, rasua, portugais, anglais,...), choisies par les chefs coutumiers ou de villages pour s'assurer respectivement d'une appropriation totale par les populations locales et d'une valorisation plus large (niveau national et international) comme il a été exprimé. Par ailleurs, une attention particulière sera portée aux illustrations dont certaines seront issues des représentations faites par les populations lors des entretiens.

4) Panneaux interprétatifs pour l'archéologie

Dans le contexte particulier du développement touristique sur l'île Atauro (ZEEMS), les chefs de villages (Arlo, Atekru, Makadade) souhaitent promouvoir leur histoire et identité locale *in situ*.

La proposition de panneaux interprétatifs a été acceptée et quelques thèmes ont été émis comme la présentation des résultats scientifiques des fouilles archéologiques des sites particuliers (Atekru et Arlo), des savoirs locaux liés à l'artisanat (*tais* de Makadade, céramique d'Arlo...) ou aux pratiques quotidiennes (agriculture, pêche), des histoires locales, etc. Les sujets à valoriser, la structuration de l'information relative au sein de l'unité "panneau", ainsi que le choix de l'implantation *in situ* (sentier d'interprétation ou point indépendant) seront discutés au regard de la cartographie des savoirs et des lieux faisant sens.

Pour le cas particulier du site d'Atekru, la valorisation sera réalisée par l'implantation de panneaux à double niveaux de lecture, à la fois interprétatif (contenu informatif) et indicateur (orientation des visiteurs) :

- Le premier panneau (plage) accueillera les visiteurs arrivant par bateau et présentera très brièvement l'histoire locale et les intérêts archéologiques d'Atekru sans mentionner la

localisation de sites afin de limiter les visites "sauvages" des sites. Il orientera également vers un "bureau d'information" (la maison du chef de village, l'école ... ?) d'où un guide local formé les accompagnera au site. Cette stratégie d'accompagnement vise à maîtriser le flux de visiteurs et faciliter la conservation du site.

- Un deuxième panneau (grotte) contextualisera le site en exposant les résultats scientifiques des fouilles archéologiques (chronologie, poteries, etc).

Le choix de langues utilisées pour les panneaux ainsi que leur implantation seront l'objet d'accord avec les autorités d'Atekru et le(s) propriétaire(s) des terres. Une brochure/flyer (format A3) pourrait être produite comme support pédagogique à la visite et éventuellement vendue "au bureau d'information".

5) Maquettes pédagogiques sur l'artisanat et connaissances locales

Dans l'objectif de pérenniser et valoriser le savoir-faire artisanal local auprès des jeunes, la réalisation de maquettes pédagogiques ayant pour thème la vannerie, la poterie, les *tais*, etc. serait envisageable. Ces maquettes contiendraient à la fois une brochure exposant les savoirs techniques, des échantillons provenant de la production artisanale pour illustrer la diversité techniques (tressages, motifs de *tais*, céramiques, etc), des produits naturels employés (fibres, plantes teintorielles, terres, etc). Ces maquettes seraient également un bon support pédagogique pour la réalisation d'ateliers animés par des groupes associatifs locaux (*tais* de Makadade, groupe de potières d'Arlo) avec la possible coopération de Timor aid.

PERSPECTIVES

1) Réponses à appels d'offre

Pour pérenniser les actions entamées sur le terrain, l'équipe a pu s'engager dans la recherche de financements extérieurs :

- Réponse à l'AAP du ministère de la Culture et de la Communication (FR) : Pratiques scientifiques et techniques au regard des politiques culturelles : questions et enjeux, dépôt le 10 décembre 2015. Titre de la proposition : *Les détenteurs de la parole : savoirs locaux et politiques culturelles à Timor Leste*
- Début de rédaction d'un avant-projet pour réponse à un AAP/ ANR sur le thème des savoirs locaux, des territoires et des connectivités qui les sous-tendent.

2) Recommandations pour la protection et valorisation des sites archéologiques

Le site d'art rupestre d'Atekru, Aleti Tunu Bibi est un héritage historique important pour l'île d'Atauro et pour le Timor-Oriental. C'est le seul site d'art rupestre pour l'instant dans l'île. Il est important de le préserver en l'état et cela nécessite plusieurs actions :

1/ Sensibiliser les communautés locales et l'administration régionale à la préservation du site (Lettre du Secrétariat d'Etat aux Arts et à la Culture pour rappeler l'intérêt historique et rappeler les règles à suivre pour les visites).

2/ Evaluer les actions nécessaires à la préservation des peintures. L'état instable de l'abri nécessite une consolidation. De plus la position de l'abri près d'un chemin fréquenté crée un risque potentiel.

3/ Préparer des panneaux d'orientations et une brochure pour les visiteurs.

Remerciements

Ces recherches ont été possibles grâce au financement de l'UMR IRD-MNHN Paloc à Paris, de l'action Incitative « Plate forme pour la préservation des patrimoines villageois au Timor oriental » du département Sociétés de l'IRD, de l'Institut français d'Indonésie (IFI), et du DSF de l'IRD. Les autorisations de recherche et de fouilles ont été obtenues auprès du Secrétariat d'Etat à l'Art et à la Culture du Ministère du Tourisme, et nous tenons à remercier Mme Cecilia Assis et M

Nuno Oliveira pour leur soutien. Sur le terrain, nous remercions le personnel du Secrétariat d'Etat à l'Art et à la Culture, les chefs des sous-districts de Balibo et Beloi, les autorités régionales et provinciales, et les habitants de Balibo, Holbelis, Kamanasa et de Arlo, Adara, Atekru et Makadade à Atauro.